

Sandrine Gaymard

# Les fondements des représentations sociales

Sources, théories et pratiques

Préface de Dario Páez

**DUNOD**

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Dunod, 2021

11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-082219-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Comme un témoignage de sa reconnaissance,  
l'auteur dédie son ouvrage à Claude Flament,  
son maître à penser qui fut son directeur de thèse  
et qui est à l'origine de nombreux apports théoriques et méthodologiques  
développés au sein de l'école Aixoise des représentations sociales.*



# Table des matières

<i>Préface (Dario Páez)</i> .....	7
<b>CHAPITRE 1 – ORIGINES HISTORIQUES ET NAISSANCE DU CONCEPT DE REPRÉSENTATION SOCIALE</b> .....	13
1. Origines historiques.....	15
2. Naissance de la théorie des représentations sociales.....	29
<b>CHAPITRE 2 – CE QU'EST UNE REPRÉSENTATION SOCIALE, À QUOI ELLE SERT, COMMENT ELLE NAÎT</b> .....	49
1. Éléments et contours de définition.....	51
2. Quand il est question de pensée naturelle, de pensée sociale.....	56
3. Les dimensions, caractéristiques et fonctions d'une représentation sociale.....	62
4. Les conditions d'apparition d'une représentation sociale.....	68
<b>CHAPITRE 3 – DIFFÉRENTS MODÈLES THÉORIQUES</b> .....	73
1. Le modèle sociogénétique.....	76
2. La théorie du noyau central des représentations sociales: les recherches complémentaires de Jean-Claude Abric et Claude Flament....	78
3. Le modèle sociodynamique.....	100
4. Le modèle dialogique.....	104
5. Réflexion et éléments de discussion.....	107
<b>CHAPITRE 4 – OBJETS ET GROUPES, QUELQUES ILLUSTRATIONS</b> .....	117
1. Les nouvelles technologies.....	121
2. L'argent.....	122
3. Le bien-être chez soi.....	125
4. Les droits de l'homme.....	127
5. Le Sida.....	129
6. Le chômage.....	131
7. L'enfant de rue.....	133
8. Valeurs, guerre et paix.....	136
9. Le travail.....	140
10. Le passé.....	143
11. Paix, guerre et conflits.....	145

12. La personne âgée.....	148
13. Le vieillissement .....	149
14. Le changement climatique.....	151
<b>CHAPITRE 5 – LA QUESTION DES PRATIQUES, COMPORTEMENTS, ET LEUR PLACE DANS L'ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE.....</b>	<b>157</b>
1. La question des pratiques, comportements.....	159
2. Les pratiques en amont, en aval des représentations, une causalité circulaire? .....	163
<b>CHAPITRE 6 – LE CONCEPT DE THEMATA.....</b>	<b>189</b>
1. L'origine du concept de themata dans le champ de la philosophie des sciences: les travaux de Gérard Holton.....	191
2. Les themata et la théorie des représentations sociales.....	200
<b>CHAPITRE 7 – LA QUESTION DES NORMES.....</b>	<b>207</b>
1. La question des normes chez Durkheim.....	209
2. Normes, anthropologie et sociologie.....	212
3. Des travaux pionniers en psychologie sociale .....	216
4. Normes et représentations sociales: les travaux aixois.....	238
5. La théorie de la conditionnalité.....	287
<i>Conclusion: Sur la psychologie du sens commun.....</i>	<i>315</i>
<i>Bibliographie.....</i>	<i>317</i>
<i>Index des notions.....</i>	<i>335</i>

## Préface

C'est un plaisir pour moi de préfacier le livre de Sandrine Gaynard sur les représentations sociales. Il décrit en détail un ensemble d'études, d'approches théoriques et de méthodologies de recherche sur les représentations sociales. Le livre rend compte du dynamisme d'un domaine d'étude qui s'est développé au cours des soixante dernières années, élaborant différents cadres théoriques, tels que l'approche structurale et l'approche sociogénétique, et générant des théories à court terme comme la zone silencieuse – qui se réfère aux phénomènes de projection sociale et d'ignorance pluraliste de manière innovante. Le livre témoigne également du développement de techniques analytiques telles que l'analyse factorielle des correspondances, les techniques cognitives de double négation, de substitution, la libre association des mots et leur analyse par différentes techniques de regroupement. Une autre méthodologie qui a permis de développer, à mon avis, la recherche sur les représentations sociales est l'analyse lexicale automatisée – qui permet d'induire des ensembles de mots structurés et de voir comment ceux-ci sont associés à des variables « passives » – en réalité des variables d'ancrage social et psychologique. Cette absence peut en partie s'expliquer parce que l'auteur consacre son livre au grand méthodologue Claude Flament et développe ses idées et méthodes en priorité. En fait les derniers chapitres se concentrent sur la présentation claire d'études liées à ses idées telles que l'effet Guttman.

En tant que personne formée dans une université francophone, mais très orientée vers le courant anglo-saxon comme l'université de Louvain, je me suis toujours intéressé à l'approche des représentations sociales – qui apparaissait comme une alternative méta-théorique socioculturelle à la cognition sociale de l'époque. En fait, c'est le chercheur louvaniste Jean Pierre Di Giacomo, malheureusement disparu prématurément, qui a été le premier, à mon avis, à appliquer la libre association des mots dans une étude sur un mouvement de protestation étudiant. La combinaison des échelles d'attitude à l'égard du comité de grève et de la probabilité de succès de la manifestation, avec l'association des mots au comité et aux étudiants (entre autres stimuli) analysée par une échelle multidimensionnelle, a montré que la proposition du comité d'alliance étudiants-travailleurs était étrangère aux représentations étudiantes – ce qui expliquait en partie l'échec du mouvement. Cette recherche a

démontré l'intérêt des représentations pour la compréhension des dynamiques sociales (Di Giacomo, 1980<sup>1</sup>).

On peut dire la même chose de phénomènes tels que le fait que la majorité des individus se déclare sans préjugés (devant les Gitans par exemple) tout en percevant la majorité de la population comme ayant des préjugés. Lorsque les gens se mettent à la place de la personne moyenne, des réponses dominantes « politiquement incorrectes » émergent. La majorité perçoit comme dominante une attitude et une norme qui ne sont pas en réalité – d'où la notion d'ignorance pluraliste. Autre ami cher, malheureusement disparu, Jean-Claude Deschamps<sup>2</sup>, avec C. Guimelli et d'autres auteurs, a développé l'hypothèse de la zone muette ou silencieuse. Celle-ci permet de réinterpréter de manière intelligente les phénomènes d'ignorance pluraliste et de projection sociale et d'ouvrir des pistes de recherche.

Ce livre permet aussi de se rendre compte de la richesse et de la diversité des auteurs qui travaillent dans le champ des représentations sociales. Si l'on prend l'exemple de l'ancrage, pour des auteurs comme Wagner et ses collaborateurs (1999<sup>3</sup>), c'est la première phase de réponse à un objet nouveau qui remet en question la vision du monde du groupe. Une fois que cet objet (une nouvelle technologie, une maladie comme la Covid-19...) a été assimilé dans le cadre culturel, le « nouveau » a été transformé en quelque chose de familier, un processus de simplification, de concrétisation et de création d'un noyau d'images et d'idées de base se poursuit – c'est-à-dire l'objectivation. Wagner et collaborateurs soutiennent leur modèle en « phases » dans une étude systématique. Ces concepts sont évidemment liés aux *themata* d'assimilation [ancrage] et

---

1. Di Giacomo, J.P. (1980). Intergroup alliances and rejections within a protest movement (analysis of the social representations). *European Journal of Social Psychology*, 10(4), 329-344. doi.org/10.1002/ejsp.2420100402

2. Jean-Pierre et Jean-Claude partageaient tous deux une distance ironique très saine par rapport au glamour et à la prétention académique. En même temps, ils prenaient leur travail au sérieux. Enfin, ils partageaient le goût de vivre : boire, manger et socialiser. Trois choses essentielles qu'ils m'ont apprises pour être psychologue social.

3. Wagner, W., Duveen, G., Farr, R., Jovchelovitch, S., Lorenzi-Cioldi, F., Marková, I. et Rose, D. (1999). Theory and method of social representations. *Asian Journal of Social Psychology*, 2(1), 95-125. doi.org/10.1111/1467-839X.00028

d'accommodation [objectivation] de Piaget<sup>1</sup>. Le premier type se produit lorsque nous modifions ou changeons de nouvelles informations pour les intégrer dans nos schémas préalables. On conserve les nouvelles informations ou expériences, qui s'ajoutent à ce qui existait déjà dans notre esprit. L'accommodation, c'est lorsque nous restructurons ou modifions ce que nous savions déjà afin que les nouvelles informations puissent mieux s'intégrer. Sandrine analysera la problématique des *themata* de manière approfondie dans le chapitre 6.

Cependant, comme on peut le voir dans le livre, d'autres auteurs ne partagent pas cette idée d'« histoire naturelle » de la création et du développement des représentations sociales. Par exemple, l'affirmation « l'objectivation déplace la science dans le domaine de l'être, l'ancrage la circonscrit dans le domaine du faire » suggère des processus en parallèle avec des fonctions complémentaires. Finalement, dans l'approche de Doise et de ses collaborateurs, l'ancrage se réfère à la façon dont un ensemble de croyances structurées à partir d'un fondement social, idéologique ou psychologique – comme les représentations sociales de la Covid-19 en tant que maladie « chinoise » résultant de la consommation de pangolins<sup>2</sup>, ou de la Covid-19 en tant qu'arme biologique des grandes puissances – sont ancrées dans l'anxiété face à la maladie, dans les croyances autoritaires de droite (mesurées par l'échelle « Right-Wing Authoritarianism » ; Altemeyer, 1981<sup>3</sup>), et la domination sociale (mesurée par l'échelle *Social Dominance Orientation* de Sidanius et Pratto, 1999<sup>4</sup>) – pour une révision des représentations sociales des maladies infectieuses et son ancrage dans ces idées, voir Eicher et Bangenter (2015<sup>5</sup>) et, pour le cas de la Covid-19, voir Páez et Pérez (2020<sup>6</sup>).

---

1. Duveen, G. (2013). Genesis and structure: Piaget and Moscovici. In S. Moscovici, S. Jovchelovitch et B. Wagoner (eds). *Development as a social process. Contributions of Gerard Duveen* (p. 56-64). UK: Routledge/Taylor & Francis Group.

2. Ou manidés.

3. Altemeyer, B. (1981). *Right-wing authoritarianism*. Winnipeg, Canada: University of Manitoba Press.

4. Sidanius, J. et Pratto, F. (1999). *Social dominance: an intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.

5. Eicher, V. et Bangenter, A. (2015). Social representations of infectious diseases. In G. Sammut, E. Andreouli et G. Gaskell (Eds.), *Societal Psychology: A Handbook of social representations* (p. 385-396). Cambridge: Cambridge University Press.

6. Páez, D. et Pérez, J.A. (2020). Social Representations of Covid 19. *International Journal of Social Psychology*, 25(3), 600-610. doi.org/10.1080/02134748.2020.1783852

L'une de mes définitions préférées des représentations sociales est la suivante: «programmes de perception, constructions au statut de théorie naïve, servant de guide à l'action et de grille de lecture de la réalité» (Jodelet, 2015<sup>1</sup>, p. 38). Cela signifie que ce sont des façons de voir un aspect du monde qui se traduisent par le jugement et l'action. Une illustration peut être donnée au travers de la prédominance d'une culture académique d'aseptisation, d'imposition du «politiquement correct», qui cherche à éviter les conflits et est incapable d'assimiler des figures historiques complexes ou contradictoires – ce que Haidt et Lukianoff (2019<sup>2</sup>) appellent: la culture du «sauver ses fesses par-dessus tout».

L'Association européenne de psychologie sociale a retiré à un prix le nom d'Henri Tajfel consécutivement aux accusations diffamatoires<sup>3</sup> d'un comité. Plus récemment, le nom de Moscovici a apparemment été supprimé d'un prix similaire. Ce désir de prendre ses distances (avec un relent de préjugés envers les réfugiés orientaux<sup>4</sup> qui seraient frustes ou incivils, ce qui est inconcevable à mes yeux<sup>5</sup>) montre comment cette culture s'infiltré, se traduit par le jugement et l'action et comment, dans le style de l'historiographie stalinienne, elle «nettoie» l'histoire. Avec ce critère, Marx (qui a mis sa bonne enceinte) ou Freud (qui sortait apparemment avec la sœur de sa femme) seraient des candidats à ce genre d'éloignement. Le même comité allait tenir son congrès à Cracovie en Pologne, une zone déclarée libre de LGBT<sup>6</sup> par le gouvernement régional – non par la municipalité elle-même. Mais évidemment, cela ne remettait pas en question l'identité sociale de forme saillante, donc c'était négligeable. Très belle (et ironique) illustration de la dynamique des représentations sociales.

---

1. Jodelet, D. (2015). *Représentations sociales et mondes de vie*. Paris : éditions des Archives contemporaines.

2. Haidt, J. et Lukianoff, G. (2019). *La transformación de la mente moderna*. Bilba : Deusto Planeta [La transformation de l'esprit moderne].

3. <https://twitter.com/easpinfo/status/1159461405696901120?lang=fr>

4. Rappelons que Henri Tajfel est né en Pologne et Serge Moscovici, en Roumanie.

5. Il faut dire que deux anciens présidents allemands de la AESP, Strack et Stroebe, se sont plaints de la rapidité et de la superficialité de la décision prise par le comité.

6. Les «zones franches LGBT» sont en fait des zones où les autorités locales ont adopté des résolutions (sans force juridique) exprimant leur objection à l'«idéologie LGBT».

Je remercie Sandrine de m'avoir donné l'occasion de lire ce magnifique livre et de le faire précéder de quelques petits commentaires. Je suis sûr qu'il apporte une contribution importante et qu'il aidera au développement de cette ligne d'études.

*Dario Páez*



# **Chapitre 1**

**Origines historiques  
et naissance du concept  
de représentation sociale**



# Sommaire

1. Origines historiques .....	15
2. Naissance de la théorie des représentations sociales .....	29

# 1. Origines historiques

## 1.1 Sociologie et anthropologie

La théorie des représentations sociales repose sur une tradition européenne et les origines historiques de ce concept permettent de comprendre à la fois sa richesse et la complexité de son approche. Selon Moscovici (1961/1976<sup>1</sup>), c'est la position mixte au croisement de concepts sociologiques et psychologiques qui explique la difficulté à saisir le concept de représentation sociale. Moscovici prend appui sur diverses sources pour expliquer ce concept. La plus grande influence fut sans conteste celle de Durkheim.

On retrouve les racines de ce concept dans la distinction faite par Durkheim (1858-1917) entre représentations individuelles et représentations collectives, texte publié en 1898 dans la « Revue de métaphysique et de morale ». Pour Durkheim, l'étude des religions et des mythes propres à une communauté et partagés par les membres de cette communauté concerne les représentations collectives, qui appartiennent au champ d'étude des sociologues. Elles s'opposent aux représentations individuelles, qui ont pour essence la conscience de chacun et dont l'étude, selon Durkheim, relève du champ de compétences des psychologues. Cette opposition entre représentations collectives et représentations individuelles se fait à l'aide d'un même critère, « à savoir la stabilité de la transmission et de la reproduction des unes, la variabilité, dirait-on, le caractère éphémère des autres » (Moscovici, 1989<sup>2</sup>, p. 65).

Le fait sociologique est essentiel pour Durkheim, qui avait pour dessein d'ériger la sociologie au statut de science autonome. Dans ce texte de 1898, il discute des analogies entre les lois sociologiques et les lois psychologiques. Dans ses premiers écrits, il définit l'individualité comme ce qui distingue l'individu des autres, « ce qui n'est pas commun avec les membres du groupe ». Des recherches ont établi que la première utilisation du terme « représentation » se trouvait dans un ouvrage datant

1. Moscovici, S. (1961/1976). *La psychanalyse, son image et son public* (2<sup>e</sup> édition). Paris: PUF.

2. Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (p. 62-86). Paris: PUF.

de 1887. Son utilisation n'est devenue fréquente qu'après 1893, quand Durkheim a établi que les phénomènes sociaux étaient constitués de représentations et que les représentations devaient être vues comme des faits sociaux (Nemedi, 1995<sup>1</sup>). D'ailleurs il est intéressant de relever que Durkheim, dans le premier chapitre, fait référence au terme « représentations sociales » :

La vie collective, comme la vie mentale de l'individu, est faite de représentations ; il est donc présumable que représentations individuelles et représentations sociales<sup>2</sup> sont, en quelque manière, comparables. Nous allons, en effet, essayer de montrer que les unes et les autres soutiennent la même relation avec leur substrat respectif. Mais ce rapprochement, loin de justifier la conception qui réduit la sociologie à n'être qu'un corollaire de la psychologie individuelle, mettra, au contraire, en relief l'indépendance relative de ces deux mondes et de ces deux sciences. (Durkheim, 1898, p. 5-6)

Dans l'œuvre de Durkheim, le concept de « conscience collective », dont les faits moraux sont un constituant fondamental, traduit l'idée d'un ensemble de croyances et de sentiments communs à la majorité des membres d'une société.

Durkheim a présenté sa théorie de la conscience collective dans son livre de 1893<sup>3</sup> *De la division du travail social*. À noter qu'il fait aussi référence au concept de conscience commune.

L'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société forme un système déterminé qui a sa vie propre ; on peut l'appeler *la conscience collective ou commune*. Sans doute, elle n'a pas pour substrat un organe unique ; elle est, par définition, diffuse dans toute l'étendue de la société ; mais elle n'en a pas moins des caractères spécifiques qui en font une réalité distincte. En effet, elle est indépendante des conditions particulières où les individus

---

1. Nemedi, D. (1995). Collective consciousness, morphology, and collective representations: Durkheim's sociology of knowledge, 1894-1900. *Sociological Perspectives*, 38(1), 41-56. doi.org/10.2307/1389261

2. Je souligne.

3. Éditions Félix Alcan, Paris

se trouvent placés ; ils passent, et elle reste. Elle est la même au Nord et au Midi, dans les grandes villes et dans les petites, dans les différentes professions. De même, elle ne change pas à chaque génération, mais elle relie au contraire les unes aux autres les générations successives. Elle est donc tout autre chose que les consciences particulières, quoiqu'elle ne soit réalisée que chez les individus. (Durkheim, 1893/1998<sup>1</sup>, p. 46)

Selon Nemedi (1995), le développement du terme « représentation collective » a permis à Durkheim de donner une image mieux organisée qu'il ne pouvait le faire avec le concept unidimensionnel de « conscience collective ». Il a ainsi évité le dualisme entre les faits matériels et la conscience pour établir une relation causale entre les deux (Nemedi, 1995). Les faits, qui sont considérés comme des choses matérielles dans d'autres théories, sont faits de représentations selon Durkheim. L'explication de la théorie des représentations collectives était liée aux efforts répétés de Durkheim de donner à la sociologie sa vraie place. Durkheim a supposé que les représentations collectives étaient indépendantes de la totalité des esprits individuels de la même façon que l'esprit est indépendant du cerveau. Si la psychologie est considérée comme indépendante de la physiologie, la sociologie doit être indépendante de la psychologie (Nemedi, 1995). Durkheim allait développer une sociologie holiste en considérant les représentations collectives comme un tout structuré et homogène (Ledent, 2011<sup>2</sup>).

L'indépendance, l'extériorité relative des faits sociaux par rapport aux individus, est même plus immédiatement apparente que celle des faits mentaux par rapport aux cellules cérébrales ; car les premiers ou, du moins, les plus importants d'entre eux portent, d'une manière visible, la marque de leur origine. En effet, si l'on peut contester peut-être que tous les phénomènes sociaux, sans exception, s'imposent à l'individu du dehors, le doute ne paraît pas possible pour ce qui concerne les croyances et les pratiques religieuses, les règles de la morale, les innombrables préceptes du droit, c'est-à-dire pour les manifestations les plus caractéristiques de la vie collective. (Durkheim, 1898, p. 22)<sup>3</sup>

1. Durkheim, E. (1893/1998). *De la division du travail social* (5<sup>e</sup> éd). Paris: Quadrige/PUF.

2. Ledent, D. (2011). *Emile Durkheim. Vie, œuvres, concept*. Paris: Ellipses.

3. Durkheim, E. (1898). *Représentations individuelles et représentations collectives*. FB Editions.

Bien qu'ayant tout d'abord critiqué le concept de conscience collective, Mauss et Fauconnet ont repris celui de représentation collective, qu'ils ont plus spécifiquement relié à l'opinion.

Tout se passe dans la sphère de l'opinion publique ; mais celle-ci est proprement ce que nous appelons le système des représentations collectives. Les faits sociaux sont donc des causes parce qu'ils sont des représentations ou agissent sur des représentations. Le fond intime de la vie sociale est un ensemble de représentations. (Mauss et Fauconnet, 1901, cités par Abric, 1976<sup>1</sup>, p. 133)

Moscovici prend également appui sur les travaux anthropologiques de Lévy-Bruhl qui s'intéresse au système de croyances des sociétés primitives.

Lévy-Bruhl (1857-1939), un des fondateurs de l'anthropologie française, fondateur avec Marcel Mauss et Paul Rivet de l'Institut d'ethnologie, appartenait à une génération de Français intellectuels dans la première décennie du xx<sup>e</sup> siècle, dont Emile Durkheim et Henri Bergson faisaient partie. Il a cherché à appliquer des principes philosophiques aux nouvelles sciences de l'esprit humain et de la société. Deux types de travaux ont fait la réputation de Lévy-Bruhl : *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures* (1910/1951) et *La mentalité primitive* (1922/1976).

Lévy-Bruhl a voulu signifier que l'on ne pouvait pas expliquer les phénomènes sociaux en s'appuyant sur les lois de la pensée individuelle (1951<sup>2</sup>). Il a défendu l'importance de mettre de côté ses propres croyances ou sentiments pour se rapprocher de celles de ces sociétés. La vie mentale des primitifs ne doit pas être étudiée comme une forme rudimentaire de celle des civilisés.

Dans ses travaux, Lévy-Bruhl différencie l'esprit du civilisé et celui du primitif, qui serait dominé par le pouvoir des forces occultes et par le mythe. Il pense que les idées de groupe ou « représentations collectives » parmi les peuples primitifs diffèrent de celles de la civilisation moderne

---

1. Abric, J.C. (1976). « Jeux, conflits et représentations sociales. » Doctorat d'État, université de Provence, Aix-en-Provence.

2. Lévy-Bruhl, L. (1951). *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*. Paris : PUF.

en étant essentiellement mystiques. Pour Lévy-Bruhl, la pensée primitive est formée par des représentations collectives :

Cette disposition d'esprit n'est pas propre aux seules tribus australiennes. Elle se retrouve dans les sociétés inférieures les plus éloignées les unes des autres, et avec une grande uniformité. Ce qui varie dans les représentations collectives, ce sont les forces occultes à qui l'on attribue la maladie ou la mort... (Lévy-Bruhl, p. 48<sup>1</sup>)

Chaque société a une mentalité qui lui est propre. Lévy-Bruhl va distinguer la mentalité prélogique des sociétés primitives et la mentalité logico-scientifique des peuples civilisés. Les mentalités prélogiques peuvent s'apparenter au sens commun. Elles ne doivent pas être associées à un défaut d'intelligence, elles répondent à une loi qui n'est pas fondée sur la logique, comme l'explique Moscovici :

Elles sont prélogiques simplement parce que la liaison qui les unit s'écarte de la loi majeure de la logique : ne pas se contredire. Mais cela ne signifie pas que le lien entre ces représentations se fasse au hasard des associations. Elles obéissent à une loi que Lévy-Bruhl nomme la *loi de participation mystique*. (Moscovici, 1994<sup>2</sup>, p. 215-216)

Selon Thomas<sup>3</sup>, les apports de Lévy-Bruhl constituent « une véritable révolution copernicienne » dans le sens où Lévy-Bruhl propose de découvrir la mentalité des primitifs « par l'analyse de leurs représentations collectives et des liaisons entre ces représentations » (Thomas, 1976, p. 15). Les croyances et les raisonnements des primitifs ont une signification quand on considère ces idées non pas comme des faits isolés mais comme des parties d'un ensemble (Evans-Pritchard, 1945, cité par Moscovici, 1994). On trouve également dans les travaux de Lévy-Bruhl l'importance de la nature émotionnelle des représentations collectives ; il évoque des représentations qui ne seraient pas pensées mais « senties et vécues ».

À préciser que l'étendue des références de Moscovici concerne également les travaux de Piaget, qui explore un autre type de pensée primitive,

1. Lévy-Bruhl, L. (1922/1976). *La mentalité primitive*. Paris : Retz-C.E.P.L.

2. Moscovici, S. (1994). *Psychologie sociale des relations à autrui*. Paris : Nathan.

3. Thomas, V. (1976). Préface. *La mentalité primitive*. Paris : Retz-C.E.P.L.

celle qui concerne la compréhension et la représentation du monde par l'enfant (Moscovici, 1988<sup>1</sup>).

## 1.2 La structuration des cognitions

Du point de vue historique, d'autres apports sont perceptibles dans la psychologie nord-américaine qui a œuvré dans la mise en évidence de la structuration des cognitions. Certains de ses représentants sont issus de la psychologie gestaltiste. Les psychologues ont souligné la manière très active dont les gens traitaient l'information et organisaient les éléments de perception en un tout cohérent; un des principes clés étant que le tout est différent de la somme de ses parties.

Nous allons présenter certaines de ces recherches en suivant la chronologie des travaux.

Certains de ces chercheurs étaient originaires d'Europe avant de s'installer aux États-Unis. C'est le cas de Fritz Heider (1896-1988), qui a joué un rôle déterminant dans la compréhension de l'organisation cognitive et perceptuelle. D'origine autrichienne, il est venu aux États-Unis en 1930.

*À trop considérer les choses, on en oublie ce qui nous les fait percevoir.*  
(Heider, *Chose et Médium*, 1926<sup>2</sup>)

Dès 1926, les recherches de Heider<sup>3</sup> sur la perception l'ont amené à utiliser le terme de « noyau » (voir l'extrait ci-dessous). Il semble nécessaire, à ce stade, de présenter des éléments du débat de l'époque, rapportés par Alloa, qui a introduit et traduit la version de 2017.

Von Helmholtz (1821-1894), physicien et mathématicien à l'origine de la théorie causale-représentationnelle, considérait qu'il n'y avait pas de perception des choses mais des sensations; quand on considère qu'il

---

1. Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 211-250. doi.org/10.1002/ejsp.2420180303

2. <https://laviedesidees.fr/L-acces-aux-choses.html>

3. Heider, F. (1926). *Ding and Medium*, Symposium, I, 109-158. Heider, F. (2017). *Chose et Médium*. Introduit et traduit par Emmanuel Alloa. Paris: Vrin.

Il y a des objets à l'origine de ce que l'on croit percevoir, c'est la résultante d'un acte *inférentiel* : « à partir de nos sensations, nous attribuons sa cause à un objet externe... nous ne percevons pas directement un objet sensible, mais notre perception s'appuie sur le truchement indirect de la sensation » (Alloa, p. 14). Cette théorie a été critiquée en particulier par Meinong (1853-1920), philosophe et fondateur du premier laboratoire autrichien de psychologie, créateur de la *théorie de l'objet* élaborée à partir de 1904. Celle-ci, construite à partir de la théorie de l'intentionnalité de Brentano (1838-1917), considère la primauté des objets réels dans le processus de perception.

N'est-ce pas une confusion des genres que de vouloir identifier dans l'objet perçu la cause de la perception ? Car après tout, on pourrait remonter indéfiniment la chaîne causale : nous ne percevons le clocher que parce qu'il est illuminé par le soleil, et ne serait-ce pas plus cohérent alors de soutenir que c'est le soleil qui est à l'origine de notre perception ? (Alloa, 2017, p. 14)

Comme l'explique Alloa (*ibid.*), deux réponses théoriques peuvent être apportées. Tout d'abord celle du *sensualisme* selon laquelle il y a dans le monde des « données des sens » (*sense-data*) et non des choses. La seconde réponse concerne le *conceptualisme* : « Les choses n'existent qu'en vertu d'actes mentaux ou de schèmes conceptuels que l'on projette sur le monde... On voit bien les limites de cette approche : pourquoi affirmer encore que nous percevons le clocher, alors que de fait, nous ne faisons que le penser... » (Alloa, p. 15).

Selon Heider, la perception nous permet d'accéder aux choses elles-mêmes et pas uniquement à leurs représentations internes. Dans les perceptions distales, les causes et les objets ne sont pas similaires. Finalement les travaux menés par Heider, dernier doctorant de Meinong, permettront de restaurer le *médium perceptif*.

Alloa précise que la version américaine (*Thing and Medium*) parue en 1959 « situe d'emblée la problématique du médium dans le contexte de la *common-sense-psychology* » (p. 22).

Le monde a-t-il une structure déterminante pour la connaissance ? C'était là la question dont nous étions partis. Pour y répondre nous avons

analysé en premier lieu la perception à distance et nous avons constaté qu'il y a d'une part la transmission et de l'autre, ce qui est transmis. Il y a des **noyaux**<sup>1</sup>, des unités dont le caractère statique ou dynamique est déterminé du dedans : ce sont les foyers de l'action, ses points nodaux. (Heider, 2017, p. 92-93)

En 1944 et 1946, Heider a publié deux études très importantes qui ont étendu les principes de la *Gestalt* dans les domaines de la perception de la personne, l'organisation des attitudes et les relations interpersonnelles ; il s'agit des publications suivantes : « Social Perception and Phenomenal causality<sup>2</sup> » et « Attitudes and cognitive organization<sup>3</sup> ».

Selon Jones (1985<sup>4</sup>) ce second article dans lequel Heider développe sa théorie de l'équilibre a eu un impact immédiat. Le postulat de base est fondé sur le principe homéostatique. Afin que l'individu soit en mesure de développer une vue cohérente de son environnement social, il existe selon Heider un processus de base permettant l'attribution d'une valence positive (bon-agréable) ou négative (mauvais-désagréable).

### **Les deux types de relations selon Heider**

Heider va distinguer deux types de relations, les relations affectives (*Like*) et les relations d'union (*Unit*). Soit deux individus, le sujet (P), une autre personne (O) et un objet physique, une idée ou un événement (X). Heider s'intéresse à la manière dont les relations sont organisées dans

l'esprit de l'individu (P). Dans le paradigme de Heider : « Dans le cas de trois entités, un état équilibré existe si les trois relations sont positives à tous égards, ou si deux sont négatives et une positive » (1946, p. 110, notre traduction). Toutes les autres combinaisons sont déséquilibrées.

Un état non équilibré, supposé instable, produit des tensions psychologiques au sein d'un individu. Cette tension « ne s'atténue que lorsque le changement de situation se produit de manière à créer un état

1. Nous soulignons.

2. Heider, F. (1944). Social perception and phenomenal causality. *Psychological Review*, 51(6), 358-374. doi.org/10.1037/h0055425

3. Heider, F. (1946). Attitudes and cognitive organization. *The Journal of Psychology: Interdisciplinary and Applied*, 21, 107-112. doi.org/10.1080/00223980.1946.9917275

4. Jones, E. E. (1985). Major developments in social psychology during the past five decades. In G. Lindzey et E. Aronson (Eds.). *Handbook of social psychology* (3<sup>rd</sup> éd., Vol. 1, p. 47-107). New York: Random House.

d'équilibre» (Heider, 1958<sup>1</sup>, p. 180, notre traduction). Les états équilibrés, étant des états stables, résistent au changement.

Les travaux de Heider en 1946 vont être suivis d'autres théories apparues dans les années 1950-1960 dans le domaine de « la consistance cognitive ».

Comme Heider, Solomon Asch (1907-1996) est né en Europe (Varsovie), mais il est parti à New York quand il avait 30 ans. Psychologue social d'orientation gestaltiste, il applique initialement ses concepts sur la perception visuelle avec Witkin (1916-1979) puis sur la formation d'impressions. Ses travaux s'inscrivent dans le champ de la perception interpersonnelle. Il va mettre l'accent sur le fait que nous percevons une personne dans sa totalité.

En 1946, pour décrire le processus de formation d'impression, Asch mentionne tout d'abord que chaque trait produit son impression particulière. Et à la somme des traits, un autre facteur vient en complément, celui de l'impression générale. On ne voit pas une personne constituée par des traits indépendants « mais on essaie d'aller à la racine de la personnalité » (p. 259, notre traduction). Dans ses travaux, Asch mentionne l'existence de caractéristiques centrales et périphériques en expliquant la détermination de certaines cognitions quand nous nous forçons une impression sur autrui.

L'observation suggère que toutes les qualités n'ont pas le même poids pour établir la façon de voir une personne. Certaines sont perçues comme étant à la base, d'autres secondaires. (Asch, 1946<sup>2</sup>, p. 262, notre traduction)

*Asch présente dans cet article une série de dix expériences et nous ferons référence ici aux expériences I, III, IV et VI. Dans la première expérience, il présente à plusieurs groupes de sujets des listes de traits en leur disant qu'ils caractérisent une personne. Les groupes A et B avaient une liste quasiment*

1. Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York: John Wiley and Sons, Inc.

2. Asch, S. E. (1946). Forming impressions of personality. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41(3), 258-290. doi.org/10.1037/h0055756

identique, la seule différence résidait dans la substitution au centre de la liste de l'adjectif « froid » à la place de l'adjectif « chaleureux » (tableau 1.1).

Tableau 1.1 – Expérience I (Asch, 1946)

<b>Groupe A</b>	Intelligent	Adroit	Travailleur	Chaleureux	Déterminé	Pratique	Prudent
<b>Groupe B</b>	Intelligent	Adroit	Travailleur	Froid	Déterminé	Pratique	Prudent

Les sujets devaient donner leurs impressions sur cette hypothétique personne (sous forme de « saynète ») et choisir d'autres termes susceptibles de lui convenir. Asch a constaté que la perception était très différente, ce qui l'a amené à considérer les termes « chaleureux » et « froid » comme extrêmement importants, « centraux » pour juger une personne. Les traits n'ont donc pas tous le même poids, certaines caractéristiques sont centrales et d'autres périphériques.

Les impressions de la liste A étaient beaucoup plus positives que celles de la liste B comme on peut le voir dans les descriptions ci-dessous. Cette tendance est confirmée dans les associations de traits.

Tableau 1.2 – Description des séries A et B dans l'expérience I

**Séries A (« chaleureux »)**

« Une personne qui croit dans la justesse de certaines choses, qui veut que les autres considèrent son point de vue, qui serait sincère dans une discussion et qui voudrait voir son point de vue l'emporter.

Un scientifique effectuant des expériences et persévérant après de nombreux revers. Il est motivé par le désir d'accomplir quelque chose qui serait bénéfique » (notre traduction, p. 263).

**Séries B (« froid »)**

« Une personne pleine d'ambition et de talent qui ne permettrait à rien ni personne d'entraver la réalisation de son objectif. Elle veut faire à sa façon, elle est déterminée à ne pas céder quoi qu'il arrive.

Une personne plutôt snob qui sent que son succès et son intelligence la distinguent de l'individu ordinaire. Calculateur et antipathique » (notre traduction, p. 263).

La troisième expérience est sur le même format avec le remplacement de la paire « chaleureux-froid » par la paire « poli-direct » et les résultats confirment largement les hypothèses de Asch. La paire de caractéristiques « chaleureux-froid » est centrale et influence beaucoup plus

l'impression finale que la paire « poli-direct » qui, elle, apparaît périphérique (tableau 1.3).

Tableau 1.3 – Pourcentages des traits choisis sur la « check-list » dans les expériences d'Asch (traduit et adapté, p. 263)

	Expérience I		Expérience III	
	Chaleureux N = 90	Froid N = 76	Poli N = 20	Direct N = 26
1. Généreux	91	8	56	58
2. Sage	65	25	30	50
3. Heureux	90	34	75	65
4. De bonne composition	94	17	87	56
5. Sens de l'humour	77	13	71	48
6. Sociable	91	38	83	68
7. Populaire	84	28	94	56
8. Fiable	94	99	95	100
9. Influent	88	99	94	96
10. Humain	86	31	59	77
11. Beau	77	69	93	79
12. Persistant	100	97	100	100
13. Sérieux	100	99	100	100
14. Contrôlé	77	89	82	77
15. Altruiste	69	18	29	46
16. Imaginatif	51	19	33	31
17. Fort	98	95	100	100
18. Honnête	98	94	87	100

Certains traits sont considérés comme organisateurs dans la mesure où ils induisent d'autres traits auxquels on les rattache positivement ou négativement. Selon Asch il existe des traits *stimuli* et des traits *insérés*. Les premiers déterminent une impression globale.

*Les inférences de traits supplémentaires sont très différentes dans les deux cas puisque 91 % des sujets considèrent la personne chaleureuse comme étant également généreuse alors que 8 % seulement perçoivent l'individu froid comme généreux. Pour prendre un autre exemple, 69 % des sujets considèrent la personne chaleureuse comme étant également altruiste alors que 18 %*

perçoivent l'individu froid comme altruiste. Encore une fois, la perception de l'ensemble est importante et le tout est différent de la somme des parties. La quatrième expérience s'est attachée à montrer la transformation d'une qualité centrale en une qualité périphérique. Asch s'est demandé si certaines qualités étaient constamment centrales ou si cela dépendait d'autres caractéristiques. Pour ce faire il a sélectionné le trait « chaleureux » pour étudier son effet dans deux séries (tableau 1.4).

Tableau 1.4 – Asch (1946) (expérience IV)

<b>Groupe A</b>	Obéissant	Faible	Superficiel	Chaleureux	Peu ambitieux	Vaniteux
<b>Groupe B</b>	Vaniteux	Astucieux	Peu scrupuleux	Chaleureux	Superficiel	Envieux

Comme pour l'expérience 1, les sujets devaient donner leurs impressions sur cette hypothétique personne et les commentaires des sujets sont particulièrement éclairants. Dans le contexte A, le trait chaleureux est vu « comme totalement dépendant, dominé par d'autres beaucoup plus décisifs » alors que dans le contexte B « la chaleur de la personne est ressentie comme un manque de sincérité » (p. 267, notre traduction; tableau 1.5).

Tableau 1.5 – Description des séries A et B dans l'expérience IV

<b>Séries A</b>
« Je pense que la chaleur de cette personne est une chaleur qui émane d'un adepte à l'encontre d'un leader. Le terme "chaleureux" est davantage synonyme de l'affection d'un chien fidèle que d'une vive amitié. Il est passif et sans force. Sa soumission peut amener les gens à penser qu'il est gentil et chaleureux » (notre traduction).
<b>Séries B</b>
« J'ai supposé que la personne avait l'air chaleureuse plutôt qu'elle ne l'était réellement. Elle était chaleureuse seulement dans la perspective d'amener les autres de son côté. Sa chaleur n'est pas sincère » (notre traduction, p. 267).

Enfin dans l'expérience VI, il s'agissait de montrer que les impressions des gens étaient affectées par l'ordre dans lequel ils recevaient les informations. Chaque série comprend les mêmes traits mais dans un ordre différent. Ainsi, la série proposée au groupe A débute avec des traits positifs et se termine avec des traits qui ne le sont pas et la série proposée au groupe B est sur le mode inverse (tableau 1.6).

Tableau 1.6 – Expérience VI (Asch, 1946)

<b>Groupe A</b>	Intelligent	Travailleur	Impulsif	Critique	Entêté	Envieux
<b>Groupe B</b>	Envieux	Entêté	Critique	Impulsif	Travailleur	Intelligent

*On constate que la série proposée au groupe A recueille une impression plus positive. Les traits initiaux forment la base pour une impression initiale, et les informations ultérieures sont faites pour s'adapter à cette première impression (tableau 1.7).*

Tableau 1.7 – Description des séries A et B dans l'expérience VI

<b>Séries A</b>
« Une personne qui sait ce qu'elle veut et qui le recherche. Elle est impatiente envers les gens moins doués et ambitieuse avec ceux qui se dressent sur son chemin. C'est une personne énergique, qui a ses propres convictions et qui a généralement raison sur les choses. Elle est égocentrique et veut l'emporter sur les autres. Cette personne est intelligente et heureusement met son intelligence en œuvre. Le fait qu'elle soit têtue et impulsive peut être dû au fait qu'elle sait ce qu'elle dit et ce qu'elle veut dire et ne cédera donc pas facilement aux idées de quelqu'un avec qui elle n'est pas d'accord » (notre traduction, p. 271).
<b>Séries B</b>
« Les bonnes qualités de cette personne, intelligence et travailleuse, sont certainement limitées par la jalousie et l'entêtement. La personne est émotive. Elle échoue parce qu'elle est faible et permet à ses mauvais aspects de couvrir les bons. Cet individu est probablement inadapté parce qu'il est envieux et impulsif » (notre traduction, p. 271).

D'autres travaux ont été déterminants dans la compréhension de la structuration des cognitions. Les travaux sur la congruence d'Osgood et Tannenbaum (1955<sup>1</sup>) avaient apporté une première démonstration de la consistance cognitive qui se réfère à plusieurs théories.

On peut dire de ces théories qu'elles s'intéressent à la connaissance que les individus ont de leurs savoirs ou croyances appelées « cognitions » concernant eux-mêmes ou les autres. Ces théories impliquent

1. Osgood, C. E. et Tannenbaum, P. H. (1955). The principle of congruity in the prediction of attitude change. *Psychological Review*, 62(1), 42-55. doi.org/10.1037/h0048153

aussi une organisation particulière, appelée « consistance ». Si cette dernière est ébranlée, s'ensuivront des modifications pour retrouver un état harmonieux que les psychologues sociaux appellent rétablissement de la congruence ou réduction de la dissonance (Beauvois et Deschamps, 1990<sup>1</sup>).

La théorie de Festinger sur la dissonance cognitive (1957) est devenue une théorie majeure dans le champ de la psychologie sociale. La dissonance cognitive est un état de tension ou d'inconfort qui se produit chaque fois que l'on possède deux cognitions incompatibles l'une avec l'autre (Festinger, 1957<sup>2</sup>).

**L'implication psychologique (Beauvois et Joule, 1981<sup>3</sup>, p. 50)**

Les relations entre cognitions sont étudiées au travers de « l'implication psychologique », illustrée par un lien qui va relier deux cognitions [A→B].

Ainsi, la cognition « je me sens en parfaite harmonie avec Suzette » devrait être suivie de la cognition « c'est Suzette

que j'emmène au cinéma » (plutôt que Roselyne); de même la cognition « je déteste la purée de pois » devrait être suivie de la cognition « Je ne mange pas de purée de pois » (plutôt que de la cognition « je mange de la purée de pois »).

L'implication psychologique va mettre au jour trois types de relations entre deux cognitions : des relations de neutralité (il n'y a pas d'implication entre la première et la seconde); des relations de consonance dans lesquelles A implique B et des relations de dissonance où la seconde cognition est opposée à ce que l'on devrait avoir (par exemple je n'aime pas les salsifis et je mange des salsifis).

Selon la théorie de la dissonance, l'estime de soi est menacée par l'incohérence. Il est inconfortable de garder des convictions logiquement ou « psychologiquement » incohérentes, c'est-à-dire dissonantes. Les gens sont donc motivés pour engager un travail psychologique de réduction de la dissonance. Il y a différents moyens de résoudre la dissonance, en

1. Beauvois, J.L. et Deschamps, J.C. (1990). Vers la cognition sociale. In R. Ghiglione, C. Bonnet et J.F. Richard (Eds). *Traité de psychologie cognitive 3. Cognition, représentation, communication* (p. 1-110). Paris: Dunod.

2. Festinger, L. (1957). *A Theory of Cognitive Dissonance*. Evanston III: Row & Peterson.

3. Beauvois, J.L. et Joule, R.V. (1981). *Soumission et idéologies*. Paris: PUF.